

mais accordant de la valeur aux affirmations de Milne-Edwards, — bien qu'elles ne soient pas accompagnées de documents analytiques : — le Rat noir aurait apparu, il y a soixante ans ou un peu plus, peut-être par mutation; le ou les porteurs du caractère nouveau se sont croisés avec les individus ordinaires; ce caractère noir se serait montré, pour parler le langage mendélien, *disjonctif*; si en outre il était *dominé*, son influence aurait été, dans la localité étudiée, jusqu'au maximum possible dans cette conception; il est remarquable, en effet, que la proportion de un cinquième donnée par Milne-Edwards, et qui porte sur un large matériel, est très voisine de la proportion de un quart indiquée par la règle de Mendel.

Aujourd'hui l'influence du type nouveau est en voie de régression; nous ne voyons pas, eu égard aux conditions de vie de ces animaux, que la sélection ait un rôle appréciable. Et d'ailleurs, les nichées mixtes montrent un affaiblissement de la proportion des noirs, qui ne peut évidemment être rapporté à la sélection.

Nous essayons de faire des élevages à l'exemple des intéressantes recherches de A. de l'Isle⁽¹⁾ sur la parenté entre *Mus rattus* et *Mus alexandrinus*.

Nos premiers essais n'ont pas été heureux, mais nous continuons la tentative.

REMARQUES SUR LES HÉRISSENS DE L'ÎLE DE DJERBA (TUNISIE),

PAR M. MAX-KOLLMANN.

Le Laboratoire de Mammalogie du Muséum a reçu récemment de M. Weiss une série de Hérissons provenant de l'île de Djerba (Tunisie). Ils appartiennent à deux formes :

ERINACEUS DESERTI Loche;

ERINACEUS ALGIRUS VAGANS Thomas.

Ces deux espèces ne sont pas très voisines. La forme du crâne et l'ornementation des piquants permettent d'établir deux séries dans le genre *Erinaceus*. Les deux espèces ci-dessus appartiennent à ces deux séries. D'après les renseignements communiqués par M. Weiss, leur mode de vie serait un peu différent, ce qui explique peut-être la coexistence de deux espèces de Hérissons côte à côte dans un espace aussi restreint que la petite île de Djerba.

(1) A. DE L'ISLE, De l'existence d'une race nègre chez le Rat ou de l'identité spécifique du *Mus rattus* et du *Mus alexandrinus*. *Ann. des Sc. Nat., Zoologie*, V^e série, t. IV, 1865, p. 173-222.

E. algirus vagans diffère de l'espèce type par une décoloration remarquable des piquants et des poils. L'animal est presque entièrement d'un blanc pur. C'est à peine si sur certains piquants on peut observer une trace d'anneau coloré en gris. Les individus de Djerba, d'ailleurs, ne diffèrent en rien de la diagnose de Thomas⁽¹⁾.

La distribution de cette sous-espèce est très remarquable. Sa présence a été constatée aux Baléares, en Andalousie⁽²⁾ et dans le midi de la France⁽³⁾. Nous venons de la retrouver à Djerba. On ne l'a signalée ni au Maroc, ni en Algérie, ni en Tunisie, c'est-à-dire dans la patrie même de l'*E. algirus* type. Ce n'est donc pas une variation prenant facilement naissance dans des conditions fréquemment réalisées et pouvant plus ou moins coexister avec la forme type. Il est possible que ce soit une forme insulaire, développée séparément à Djerba et aux Baléares, et qu'on retrouverait peut-être dans d'autres îles de la Méditerranée occidentale. Des Baléares elle aurait été transportée plus ou moins accidentellement en Andalousie et dans le sud de la France.

Les particularités des individus que j'ai examinés méritent une remarque. On fait souvent état, dans la classification des Hérissons et la diagnose des espèces, du développement plus ou moins accentué du pouce et du gros orteil et aussi de la forme des callosités pédieuses. *E. algirus* est décrit par Dobson⁽⁴⁾ comme possédant un pouce bien développé, armé d'une forte griffe; un gros orteil également bien marqué pourvu d'une sorte d'ongle court; enfin des callosités plantaires antérieures et postérieures bifides.

Tous ces caractères n'ont pas grande valeur.

La callosité antérieure et le pouce sont relativement constants; par contre, j'ai trouvé des individus où le gros orteil était très peu développé ou même absent. La forme des callosités postérieures est très variable, sans que ce caractère soit corrélatif avec le précédent.

Enfin, j'ai observé un individu chez qui le gros orteil était bien développé à droite et totalement absent à gauche.

Des caractères aussi inconstants doivent être éliminés de la diagnose des espèces.

(1) *Proceed. Zool. Soc.*, 1901, I, p. 38.

(2) DE WINTON, *Proceed. Zool. Soc.*, 1897, p. 956.

(3) SIÉPI, *Feuille Jeunes Nat.*, 40, p. 24.

(4) *A Monograph of the Insectivores*, 1882, p. 12.

UNE NOUVELLE ESPÈCE D'ACOMYS DE MAURITANIE,

PAR M. MAX-KOLLMANN.

Le Laboratoire de Mammalogie du Muséum a récemment reçu un certain nombre de Mammifères récoltés par M. Chudeau, aux environs d'Atar, en Mauritanie. Parmi ces animaux se trouvait un représentant du genre *Acomys* qui mérite de constituer le type d'une espèce nouvelle.

Les *Acomys* sont de petits Muridés caractérisés par la présence sur les parties dorsales de piquants assez longs, raides et cannelés qui les font ressembler à de petits hérissons. Les différentes espèces de ce genre se rencontrent en Arabie, en Palestine, et dans toute la région orientale de l'Afrique, depuis l'Égypte jusqu'au Cap. Récemment cependant O. Thomas⁽¹⁾ a décrit une espèce en Tripolitaine. L'espèce que nous décrivons provient de Mauritanie. Il est donc intéressant de voir ce genre caractéristique des régions orientales d'Afrique pousser une pointe avancée vers l'Occident.

***Acomys Chudeaui* nov. sp.**

Cette espèce ressemble assez à *A. viator* Thom., mais s'en distingue par sa plus petite taille et par diverses particularités.

Les piquants n'occupent que les parties postérieures de la région dorsale ; en avant et sur les côtés, ils se raccourcissent, s'amincissent, et passent insensiblement aux poils proprement dits qui couvrent tout le reste de la surface du corps. Chaque piquant est aplati, arrondi sur une face et cannelé sur l'autre, de telle sorte que sa section présenterait la forme d'un croissant à pointes mousses.

Les parties dorsales sont d'un brun un peu jaunâtre devenant plus clair sur la croupe ; il en est de même de la face extérieure des quatre membres.

Au contraire, la région ventrale tout entière, la face interne des membres, le museau et la lèvre supérieure, les mains et les pieds sont d'un blanc pur. Chaque piquant, pris en particulier, est blanc dans ses deux tiers inférieurs et brunâtre dans le reste de sa longueur. La queue est brune sur le dessus et blanche dessous, sauf dans les deux derniers centimètres, qui sont entièrement blancs. Elle est recouverte de verticelles d'écaillés très régulières, entre lesquelles émergent de rares poils courts et raides, noirs sur la partie dorsale et blancs sur la partie ventrale. Il y a quinze verticelles d'écaillés par centimètre à la base de la queue.

Le crâne ne présente aucune particularité saillante.

(1) *Proceed. Zool. Soc.*, 1902, p. 10.